L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau—No. 73 rue [illegible] Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 12 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXXI

Je me trompe, il en restait une trace vivante, Armand, le filleul du docteur Faugel et de la baronne de Vergy qui s'était fait représenter au baptême par la nourrice,—Armand, élevé comme un orphelin à la ferme du père Eloi....

Cet enfant, dont le coupable père n'existait plus, cet enfant que sa mère innocente abandonnait, qu'elle était forcée de renier, Berthe y pensait sans cesse.—Elle l'aimait de toutes les puissances de son cœur, de toutes les forces de son âme.—Elle aurait donné la moitié de sa vie pour être auprès de lui pendant une semaine, pendant un jour, pendant une heure, pour le voir, pour le serrer dans ses bras, pour le couvrir de baisers, pour lui crier enfin avec l'ardeur sublime de l'amour maternel:

—Non, tu n'es pas un orphelin.... Non tu n'es pas un enfant abandonné.... tu es mon fils, et je t'adore!....

Malheureusement c'était un rêve à peu près irréalisable.

Plus d'une fois Mlle de Franoy avait dit à la baronne:

—N'allons-nous pas souvent ensemble dans les chaumières des environs pour y visiter les familles pauvres, pour y soigner les enfants malades?

—Sans doute....

—Qui songe à s'en étonner?

—Personne....

—Pourquoi donc me refuser le seul immense bonheur que je puisse goûter en ce monde?.... Pourquoi ne point satisfaire un désir si violent que, par instants je crois qu'il va me rendre folle?.... Pourquoi ne pas aller à cette ferme où je verrais mon fils?....

—Parce que tu te trahirais infailliblement par l'impétuosité de ta tendresse!—répondit la baronne.

—Je serais calme, je te le promets....

—C'est-à-dire que tu voudrais l'être, puis, le moment venu, tu oublierais les résolutions prises, pour te souvenir d'une seule chose c'est que tu tiens ton fils dans tes bras....

—Qu'importe? le docteur Faugel n'a-t il pas dit aux gens de la ferme que mon enfant était orphelin?

—Il le leur a dit, mais à tes étreintes et à tes baisers, ils verraient bien que tu es sa mère.

Berthe baissait la tête, convaincue mais non résignée, et pleurait silencieusement.

Hâtons-nous d'ajouter que les nouvelles d'Armand arrivaient avec une grande régularité.—Le docteur Faugel, qui s'était pris pour son filleul d'une tendresse d'autant plus vive que lui-même n'avait pas d'enfants, allait à la ferme presque toutes les semaines, et, après chaque visite, il écrivait à la baronne qui transmettait ses lettres à Berthe.

Tout allait pour le mieux.—L'enfant, entouré de soins et de tendresse, se portait à merveille, grandissait, devenait superbe.—Ses dents poussaient;—Il marchait seul;—Il parlait déjà.—On voyait qu'il serait robuste.—On avait mille raisons de croire qu'il aurait un charmant caractère.—Sa bravoure future s'affirmait déjà dans ses rapports quotidiens avec les dogues les plus hargneux et les dindons les plus colériques.

Ces lettres calmaient Berthe pour une heure, puis le désir de voir Armand s'emparait de nouveau de la jeune mère, et, s'exaltant sans cesse, menaçait de tourner à l'idée fixe, à la monomanie.

Un jour, trois ans et demi environ après la naissance du cher abandonné, ce désir, chauffé à blanc, devint irrésistible.—Mlle de Franoy, qui se trouvait à Saint Juan, déclara nettement à la baronne que, si elle refusait de l'accompagner, elle avait résolu d'aller seule et à pied à la ferme du père Eloi, et d'embrasser Armand au risque de tout perdre.

—Et—s'écria-t-elle en terminant—si je me trahis comme tu le crains, si je livre mon secret, tant mieux après tout!... la situation deviendra franche....

—Mais ton père, malheureuse enfant,—répliqua Mme de Vergy—tu oublies ton père!....

—Mon père pardonnera!.... —lui qui m'aime plus que sa vie, il comprendra que je dois aimer mon fils plus que tout au monde!....

La baronne, épouvantée de ce parti pris qu'elle se reconnaissait impuissante à combattre, demanda trois jours pour arranger les choses sans rien compromettre, promettant de céder le troisième jour, et, faisant monter un domestique à cheval, elle le dépêcha à Besançon au docteur Faugel.

Le médecin arriva le jour suivant, dans sa voiture, et fut mis immédiatement au courant des détails de la situation.

—Eh! bien, soit!—dit-il—ce que femme veut, Dieu le veut! Puisqu'il faut absolument que cette folie se fasse, elle se fera;—demain vous verrez notre filleul, mais vous n'irez point à la ferme....

—Où le verrai-je donc?—demanda Berthe dont le cœur battait à se rompre.

—Je vous l'amènerai ici....

—Ah! docteur, cher docteur, vous êtes le meilleur des hommes!....

—Et le plus faible aussi....—murmura le vieillard en souriant.—Hélas! trop souvent, en ce bas monde, faiblesse et bonté sont synonymes!....

Le lendemain, de bonne heure, M. Faugel fit atteler et prit le chemin de la ferme.—A peine arrivé, il dit à Françoise de mettre leurs vêtements des dimanches à Armand et à Jean-Marie, son frère de lait, attendu qu'il allait leur faire faire une promenade en voiture, qu'ils dîneraient avec lui dans la maison d'un de ses amis, et qu'il les ramènerait le soir.

Les deux petits garçons aimaient tendrement le vieux médecin, qui ne venait jamais à la ferme sans leur apporter des bonbons et des jouets.—L'idée de monter dans une belle voiture, attelée de beaux *dadas*, leur faisait d'ailleurs pousser des cris de joie.

Ils furent débarbouillés religieusement, parés comme des chasses, et ils partirent avec le docteur.

Une heure après, la voiture entrait dans la cour du château de Saint-Juan.

Berthe attendait auprès de Blanche dans une pièce du rez de chaussée.—Elle savait qu'elle allait voir son fils.—Elle était pâle comme une morte et la violence de son émotion l'empêchait d'écouter sa cousine qui lui parlait pour tâcher de la distraire.

Quand le bruit des roues frappa son oreille elle fut au moment de défaillir, mais elle fit appel à toutes ses forces, et, quittant son siége, elle se tint debout, immobile, sa main droite appuyée sur son cœur dont elle essayait de comprimer les battements impérieux.

Un gracieux murmure de voix enfantines, un gazouillement entrecoupé de petits cris et de rires argentins, se faisait entendre dans le vestibule et semblait à Berthe plus harmonieux mille fois que les chants des anges dans le Paradis.

La porte s'ouvrit.

—Mesdames,—dit le docteur Faugel,—je vous annonce deux petits compagnons avec lesquels, je n'en doute point, vous serez fort enchantées de faire connaissance....

Les deux frères de lait entrèrent à la fois dans la chambre, sans la moindre trace de timidité.—Les enfants heureux sont rarement timides.

Ils étaient du même âge, de la même taille et vêtus exactement l'un comme l'autre.

Je ne sais pas si ce qu'on nomme la voix du sang existe,—cette *voix du sang* dont les romanciers et les dramaturges ont tant abusé,—mais je sais bien qu'entre son filleul et le fils de la fermière, Berthe n'éprouva ni un doute ni un instant, ni une hésitation d'une seconde.

Elle bondit vers Armand avec l'irrésistible impétuosité de la panthère à qui l'on veut arracher ses petits.—Elle saisit l'enfant, le souleva, l'enveloppa de ses bras et s'enfuit avec lui dans la chambre voisine pour l'y posséder à elle seule, pour s'y repaître de sa vue, pour l'y dévorer de caresses.

Armand se laissa faire, un peu interdit, très-stupéfait, mais non inquiet ni effrayé.

Jean Marie, se voyant ainsi brusquement séparé de son compagnon, fut loin de prendre la chose avec autant de philosophie,—il resta muet d'abord, ouvrant la bouche et roulant des prunelles effarées, puis il appuya ses deux poings fermés sur ses yeux et se mit à fondre en larmes en poussant de hauts cris.

Il fallut, pour le calmer, beaucoup de douces paroles du docteur Faugel et la promesse réitérée, faite par la baronne, d'une montagne de gâteaux et d'un océan de confitures.

Jean-Marie était un garçonnet taillé en force, aux cheveux bien blonds, aux joues bien rouges.—Il promettait de devenir, dans une quinzaine d'années, un de ces paysans robustes, Hercules plutôt qu'Apollons, et qu'on appelle des coqs de village.

Armand ne lui ressemblait que pour la taille.—Malgré la rusticité de son costume coupé dans une pièce de droguet et cousu par une *tailleuse* champêtre, peut-être par Françoise elle-même, il avait la mine d'un fils de prince.

Ses membres nerveux et délicats réunissaient la grâce à la vigueur.—Son visage aux traits doux et purs, un peu hâlé par le soleil et le grand air, offrait sous ce hâle une carnation d'une finesse exquise.—Une forêt de cheveux châtains, naturellement bouclés comme ceux d'un petit Saint-Jean, couronnait un front large. Les yeux, très grands, d'un bleu gris à reflets d'acier, avaient ce regard limpide et ferme qui presque toujours annonce que l'enfant sera un *homme* dans la véritable et grande acception du mot.

Nous croirons avoir tout dit lorsque nous aurons ajouté que Berthe, en songeant à son fils, ne l'avait jamais rêvé, ni plus charmant, ni plus distingué.

Après avoir satisfait les premiers transports de sa tendresse avide, la jeune mère fit causer Armand qui se familiarisa vite.—Avec quel bonheur elle découvrit dans cette âme naissante les germes des meilleurs instincts et des qualités les plus nobles.—Sous son bégayement enfantin, Berthe devinait les éclairs d'une précoce et vivace intelligence.

Tout à coup, au plus fort de la joie qui l'enivrait, une pensée poignante traversa le cœur soudainement gonflé de Mlle de Franoy.—Le sourire s'éteignit sur ses lèvres et de grosses larmes tombèrent de ses yeux.

—Si cependant mon père avait consenti,—se dit-elle,—tout ce qui fait aujourd'hui ma honte et mon malheur ferait ma félicité.... Je serais la femme [illegible] et fière de Sébastien vivant!.... J'aurais le droit de [illegible]... Je ne me cacherais pas pour [illegible] adorable enfant [illegible]... Je pourrais [illegible]... Regardez-le!.... admirez-le!.... C'est mon fils!....

Armand s'aperçut à merveille de la brusque tristesse de Berthe.—Il lui jeta ses bras autour du cou, il appuya sur ses joues pâlies sa bouche si rose et si fraîche, et il murmura à son oreille:

—Ne pleure plus, madame.... Je ne veux pas qu'on te fasse du chagrin.... tu es bien bonne et tu es bien belle, et je t'aime de tout mon cœur....

En écoutant ces mots Berthe sentit ses larmes couler plus pressées, mais elles avaient changé de nature: au lieu d'être amères elles étaient douces.

Cette journée fut, en somme, un jour de lumière et de bonheur dans l'existence si sombre de Mlle de Franoy.—Quand arriva le moment de la séparation, quand le docteur Faugel reprit, avec les deux enfants, le chemin de la ferme, la jeune mère crut que son cœur trop plein allait se briser, et, cachant son visage dans ses mains, elle se dit:

—Il emporte ma vie avec lui....—si désormais j'ai le courage de ne pas mourir, c'est que je veux le revoir encore....

Quelques semaines après cette journée heureuse où Berthe, pour la première fois avait pu satisfaire ses lèvres et ses yeux en regardant et en embrassant son fils, M. de Franoy, tourmenté plus que de coutume par ses douleurs rhumatismales, prit le parti de suivre l'ordonnance de son médecin et d'aller demander aux eaux célèbres des Pyrénées sinon une guérison complète, au moins un soulagement certain.

La station thermale choisie par le comte fut Bagnères-de-Luchon.

Naturellement il emmena sa fille. Madame de Vergy, cédant aux instantes sollicitations de sa cousine, consentit à les accompagner.—Nos trois personnages se mirent en route dans la grande berline du général, attelée de chevaux de poste.—Antoine, le valet de chambre, se carrait fièrement sur le siége du cocher.—La femme de chambre de Berthe et celle de la baronne occupaient le siége de derrière.

Une fois arrivés à Bagnères-de-Luchon, il y avait deux partis à prendre, louer une maison particulière et y vivre comme chez soi, moins le confort qu'on ne trouve guère que chez soi, ou s'installer dans un hôtel et y mener la vie commune à la plupart des baigneurs.

Le général prit ce dernier parti.—Frappé de la mélancolie de Berthe, mélancolie constante et croissante qu'il ne savait à quelle cause attribuer, il avait pensé que le mouvement et le bruit de ces grands caravansérails des villes d'eaux, les dialogues bruyants et parfois éphémères ébauchés au salon de conversation, distrairaient nécessairement sa fille.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il espérait un peu, parmi ses compagnons de hasard, rencontrer un jeune [illegible] et reprendre le cours de ces chères parties interrompues quatre années auparavant d'une façon si brusque et dans de si tristes circonstances.

Nous n'esquisserons point un tableau, ni même un croquis rapide, du petit monde bigarré qui peuplait Bagnères-de-Luchon au moment le plus brillant de la saison.

On sait de reste que ce monde se compose invariablement des éléments les plus disparates, lesquels forment un ensemble sinon harmonieux, du moins amusant, où les contrastes, si heurtés qu'ils soient, ne choquent personne....

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. la [illegible].

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindenpark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City, National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Mercantile National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Hartford, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, [illegible] City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, [illegible] Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City [illegible] National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette compagnie partiront comme suit du [illegible] Rivière du Nord [illegible]

ST-GERMAIN, [illegible], samedi, 12 août.
LABRADOR, [illegible], samedi, 19 août.
CANADA, Frangeul, samedi, 26 août.

PRIX DU PASSAGE [illegible]

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, [illegible]

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur la Clyde, en fer [illegible] Glasgow, Belfast [illegible] AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore. [illegible]

A. K. MILLER & Co., No 25 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant, Partira de son wharf au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 17 août à 8 h. A. M. [illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 61.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Le beau steamer CAMELIA, [illegible] Capitaine HANOVER. [illegible]

Restaurant à bord. Pour plus de détails s'adresser à C. M. SORIA, No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

[illegible] Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington, Le beau steamer CAMELIA [illegible] C. M. SORIA.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. [illegible] NATCHEZ [illegible] W. R. BROCKETT, agent.

OPELOUSAS. Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. [illegible]

VAPEURS.

Brême. Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS [illegible] NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages [illegible] en octobre 1876. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.

Ces steamers, en venant à la Nlle-Orléans, font escale au Hâvre et à la Havane; [illegible] Brême, ils font escale à la Havane et à Southampton. La compagnie se réserve le droit de changer de route.

Les consignés vendent des billets de passage de Brême, de Southampton et du Hâvre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents, No [illegible] de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. [illegible]

New Orleans City Railroad

De la Statue de Clay au Lac sans changement de chars.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT: De la statue Clay. Du Lac. [illegible]

Le DIMANCHE [illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible] D. B. ROBINSON, Surintendant.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST, Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E.-U. [illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS, CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows: [illegible]

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Washington, WITHOUT CHANGE [illegible] D. B. ROBINSON, Supt.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago. [illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan. [illegible]

Avis aux Consignataires. [illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE. [illegible]

STATE NATIONAL BANK [illegible]

Banque Nationale Mutuelle à la Nouvelle-Orléans. [illegible]

Société Française de Bienfaisance et Mutuelle de Jefferson. [illegible]

Compagnie d'Assurance TEUTONIA [illegible]

Au Public. [illegible]